

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IV^e Internationale

Récemment, Anton Zischka, savant nazi, a déclaré : « La volonté de l'Allemagne est simple : être assez forte pour pouvoir être bonne, posséder suffisamment d'espace pour vivre sans rapines. La science est mise au premier rang par ceux qui travaillent à réaliser cette aspiration et, grâce à elle, nos victoires seront les victoires de ceux qui veulent construire, de ceux qui aiment la paix et qui croient au progrès. » Il suffisait d'y penser !

DÉFAITE NATIONALE OU RÉVOLUTION INTERNATIONALE ?

LA politique de défense nationale, à laquelle le nom de Daladier mérite de rester attaché, nous a rapporté la retentissante déculottée de Juin 1940, avec ses conséquences. Quand on pense que c'est au nom de cette politique que les partis de gauche, y compris le Parti Communiste, se sont mis en travers de la Révolution sociale commençante en 1936, on comprend quelle magistrale leçon nous ont donnée les faits. Cette leçon peut se résumer ainsi : « En dehors de la Révolution socialiste, il n'y a que honte, misère, esclavage et tuerie » Chaque nouvel événement vient nous confirmer que le régime capitaliste est au bout de son rouleau, qu'il est entré en pleine putréfaction. Se lier à lui, c'est préparer sa propre faillite dans le ridicule sanglant.

La valeur théorique de la Révolution Nationale est strictement égale à zéro. Les "idées" ruminées depuis un siècle par la partie la plus réactionnaire de la bourgeoisie française ne constituent qu'un nuage de fumée, derrière lequel Maurras pensait pouvoir pratiquer une subtile politique de bascule et d'équilibre. Equilibre entre les classes : là, d'ailleurs, les mitrailleuses allemandes et les innombrables polices et sous-polices sont plus efficaces que toutes les chartes du travail et préchi-préchas du dimanche. Equilibre surtout entre les deux camps belligérants : aux Allemands, on donne tout ce qu'ils n'ont pas pris eux-mêmes, les têtes des communistes, les produits agricoles, toute la main-d'œuvre ouvrière active ; aux Anglo-Américains, on donne le reste, c'est-à-dire principalement des promesses, des mines vertueuses, des sous-entendus, on s'efforce de leur faire comprendre la situation. Politique ridicule si on la compare à la célèbre politique de bascule que l'Angleterre a pratiquée en Europe. Car l'Angleterre était puissante et pouvait manœuvrer. La France, elle, est ruinée ; elle n'a rien à offrir ; elle est à la merci de l'Allemagne sur le continent ; elle ne pouvait rien par elle-même dans ses colonies. La défaite d'Afrique du Nord et le sabotage de Toulon ont porté le coup de grâce à toute politique d'équilibre, à toute politique de sauvetage capitaliste de l'indépendance de la France. Cependant Darlan est allé sur place, avec quelques authentiques représentants du grand capitalisme français, essayer — puisque c'est la formule consacrée — de sauver au moins ce qui peut être sauvé ! Quoi qu'il advienne d'une si grande politique (qui débute par la ridicule querelle des prétendants Darlan-De Gaulle), la politique que Vichy mène depuis bientôt 30 mois s'est jugée par ses résultats.

L'empire, progressivement paralysé depuis le début de la guerre, est tombé comme un fruit mûr aux mains des Américains. L'armée (la "première du monde", selon Weygand et Giraudoux, en 1939) ne compte plus qu'un seul soldat : il a 86 ans. La marine, garantie et condition indispensable de l'empire colonial, est au fond de l'eau avec tous les espoirs impérialistes. Enfin, par l'occupation totale du territoire, la défaite de Juin 1940 est parachevée. Il ne reste au gouvernement de Vichy qu'un atout : sa police, qui maintient l'ordre capitaliste à un meilleur prix de revient que l'administration directe par l'occupant.

Quant à l'avenir, gendarme de l'Allemagne en Méditerranée et en Afrique ou gendarme de l'Amérique en Europe, c'est toujours dans la gendarmerie

que le pays de 1789 et de la Commune peut espérer faire carrière. Disons que d'ailleurs, comme gouvernement capitaliste, Vichy fait ce qu'il peut et que Daladier ou De Gaulle ne feraient sans doute pas mieux, on l'a vu par Darlan au pouvoir. M. Maurras peut être satisfait de sa grande politique patriotique. De la "divine surprise" qui lui donna le pouvoir en Juin 1940, à "tristesse et stupeur", de Novembre 1942, la route ne fut ni longue, ni glorieuse.

Vichy sera maintenant de plus en plus domestiqué par l'Allemagne qui n'a plus de raison de nuancer ses exigences. Les fascistes français, dont la meute hurle encore "Il faut défendre notre empire", ont perdu toute possibilité d'indépendance vis-à-vis des nazis le jour où toute la bourgeoisie française perdait la possibilité de résister et de manœuvrer.

QUI DOIT PAYER les frais de la politique de Maurras ? Les travailleurs d'abord, bien entendu. Déportations accrues en Allemagne. Restrictions alimentaires nouvelles. Pour commencer. Car c'est nous qui avons coulé la France en Juin 1940 et en Novembre 1942. Et c'est eux, ces MM. du Comité des Forges, du Comité des Houillères et des 200 familles, les Laval, les Darlan, les Maurras, les bourgeois et les flics, qui voulaient la sauver. C'est nous qui devons payer. Et sur notre dos, plus tard, si Dieu et Roosevelt le permettent, ne pourront-ils tous se réconcilier un jour, se pardonner leurs crimes respectifs qui ne sont que de légères erreurs à côté de ce que nous ferions si on nous laissait faire, de ce que nous aurions fait en 1936 si le subtil Daladier ne nous en avait empêché, avec l'aide de quelques braves partisans de la défense nationale.

Amis Lecteurs, aidez-nous !

"La Vérité" est un journal sérieux.

Elle est l'un des organes, à travers le monde, de la IV^e Internationale naissante.

Elle est la voix des ouvriers conscients, votre journal.

Aidez-nous ! Diffusez "La Vérité" !

L'U.R.S.S. ET LE SECOND FRONT

Le débarquement des troupes américaines en Algérie et au Maroc a soudain bouleversé la physionomie de la guerre. Tandis que les troupes de Rommel se repliaient précipitamment devant un adversaire supérieur en hommes et en matériel, les premiers détachements alliés étaient aux prises avec les premiers contingents de l'Axe en Tunisie. Le passage de toute la côte nord-africaine entre les mains des Anglo-Saxons ne semble plus désormais qu'une question de jours. Les deux adversaires se font maintenant face de part et d'autre de la Méditerranée.

Au Café du Commerce, on a déjà dressé les plans de campagne du général Eisenhower et du général Montgomery. On sait ce qu'ils feront dans trois semaines et dans trois mois, et comment l'Espagne et la Turquie seront envahies. Nous ne nous livrerons pas à ce petit jeu où le plus souvent on se trompe. Nous voulons simplement souligner trois aspects du problème.

Tout d'abord, du point de vue purement militaire, l'opération n'en est encore qu'à ses débuts. Il faudra de nombreuses semaines pour amener à pied d'œuvre le matériel, des semaines pendant lesquelles l'Axe se préparera, lui aussi, massera ses forces sans pourtant qu'il lui soit besoin de distraire des forces vraiment considérables du front de l'Est. Tant que les Anglo-Saxons ne débarquent pas vraiment en force au sens où l'entend l'U.R.S.S. L'opération d'Afrique du Nord sert avant tout les intérêts américains ; et pourtant, sans la résistance russe, jamais l'opération africaine n'aurait pu réussir.

En donnant une place éminente au front de Méditerranée,

TRACT
diffusé dans Brest
le 19 Octobre 1942

RAZZIA D'ESCLAVES EN EUROPE OCCUPEE

Depuis une quinzaine de jours, les nazis expédient outre-Rhin des milliers de travailleurs.

Chaque jour les hitlériens clament victoire dans leurs journaux pourris... mais, après trois ans de "triomphe"... ils en sont réduits à transformer en forçats les ouvriers de toute l'Europe.

Dans cette infâme besogne, ils sont aidés par les flics de l'immonde gouvernement de Vichy.

La Révolution de 1789 avait aboli l'esclavage ! La Révolution Nazi-onale de Pétain et de Hitler rétablit l'esclavage !

Des dizaines de milliers de camarades ouvriers partent ou vont partir crever de froid et de faim et travailler pendant un an sous les triques des bourreaux hitlériens.

Il faut aider les copains !

Partout où cela est possible, il faut organiser la résistance collective, dans les usines, sur les chantiers, dans les gares...

Il faut que partout les nazis sachent que la masse ouvrière est solidaire des ouvriers désignés. Il faut que les nazis sachent que les prolétaires français en Allemagne ne feront rien contre leurs frères soviétiques, mais TOUT pour saboter la machine de guerre hitlérienne.

Nous ne retrouverons pas notre liberté par la soumission, mais par la lutte !

A notre combat contre les nazis, nous devons joindre la fraternisation avec les soldats allemands antihitlériens et avec les ouvriers allemands qui seront à nos côtés dans la grande Révolution Sociale qui vient. Seuls les imbéciles chauvins, dans le genre des nazis, sont partisans de la haine des races.

Mais tous les ouvriers conscients savent que la classe ouvrière et les masses exploitées n'ont qu'un ennemi : LE CAPITALISME INTERNATIONAL !

Car n'oublions jamais que si c'est la classe bourgeoise allemande qui nous a achetés, c'est la classe bourgeoise française qui nous a vendus !

L'offensive anglo-américaine provoque une crise interne de l'Axe extrêmement profonde : l'Allemagne se précipite sur la Méditerranée, s'introduit dans l'espace vital de l'Italie ; elle s'apprête à reconnaître à la France le rôle de second chargé de défendre ses droits sur l'Afrique ; l'Allemagne substitue ainsi la France à l'Italie dans l'ordre de ses alliances. D'où un violent antagonisme italo-allemand, d'où une violente crise de la bourgeoisie italienne qui vient couronner l'épouvantable crise sociale et économique que l'Italie traverse depuis des mois. Chacun sent que le peuple italien est prêt à résister et qu'il suffirait d'un coup audacieusement et vigoureusement frappé pour que le régime s'effondre. Mais chacun sait aussi que l'effondrement du fascisme signifierait la révolution en Italie et par là la révolution dans toute l'Europe.

Or, M. Roosevelt ne veut pas la révolution. Aussi veut-il moins abattre militairement l'Italie qu'exercer sur elle une pression diplomatique : il escompte, en définitive, une révolution de palais qui, en éliminant Mussolini-Ciano, lui permettra de traiter avec le Roi, le Pape, le comte Sforza et autres pantins catholiques et libéraux, qui ont été capables de porter le fascisme au pouvoir.

C'est dans les mêmes termes que se pose le problème de l'Espagne et celui des Balkans. Prendre l'offensive en Espagne, c'est déclencher la révolte des masses contre un régime qui ne

(Lire la suite au verso, 3^e colonne).